

Né à Polusje, dans l'Herzégovine, il entra le 25 février 1822, dans l'Ordre Séraphique, et, malgré son grand âge, il ne cessa jamais d'exercer son talent de poète. Il était considéré comme le plus renommé de ceux de son pays. En 1850, il remplissait les fonctions de curé à Serajewo. Lors de la sanglante persécution des Turcs contre le catholicisme, il put se mettre en sûreté, et à peine les troupes autrichiennes avaient-elles repoussé les sectateurs de l'Islam qu'il revenait consoler sa paroisse éprouvée. L'empereur d'Autriche l'avait décoré de l'Ordre de la couronne de fer, et le Sultan lui avait décerné une distinction honorifique.

(De Bode van den H. Franciscus, (Malines, 1906)

D'un discours prononcé au Congrès régional de Bruxelles

QUE pense-t-on parfois du disciple de saint François d'Assise ? s'écrie un orateur du congrès, cité par le *Rosier de saint François*, 1907.

Ne s'imagine-t-on pas que le bon Tertiaire est un homme placide, ignoré, inactif, inoffensif, étranger de parti-pris aux questions actuelles, abritant sous son scapulaire un cœur d'anachorète, mettant tout son mérite à cacher la ferveur de ses oraisons dans le silence des humbles chapelles, loin de la rue, loin des œuvres, loin de la vie publique, loin de toute action sociale ?

Eh bien ! Messieurs, ce tableau n'est qu'une caricature du Tiers-Ordre.

— Oui, que le Tertiaire soit fervent, qu'il prie, c'est nécessaire.

Mais qu'il donne à sa prière une conclusion : "Que votre règne arrive !" Voilà son vœu de chaque jour. Mais, dites-moi, serait-ce avec les mains fermées, avec les bras croisés, qu'il travaillerait à étendre la royauté sociale de Jésus-Christ ?

— Oui, le Tertiaire doit vivre dans la sainte mortification. Selon le mot de Lacordaire, il doit toujours conserver au cœur "quelque chose de crucifié."

Mais ce n'est pas une raison pour laisser sur les épaules des autres le crucifiant fardeau des œuvres. Que chacun prenne sa part d'action, sa part de souffrance, s'il le faut ; et s'il en est besoin, que chacun grave sa croix sur son calvaire pour la grande rédemption du peuple.

— Oui, le Tertiaire doit communier souvent, mais qu'il se souvienne qu'il reçoit le Pain des forts.

Au moment de l'expédition de Crimée, une grande dame anglaise, de religion protestante, voulut étudier et imiter l'œuvre des Filles de la Charité. Au dire de Mgr Baunard, elle s'en vint à Paris. Maison-Mère, hôpital, orphelinat, l'étrangère examina tout, et... s'imagina qu'elle pouvait faire de même.

— Mais
ses rou-
dant, je
ne mar-

— Et

— C'e-
querait t

La vap-
foyer ne
s'en fait
sant et ef

C'est a-
gie une f-
dépense s
le bien de

— Oui,
vent être l
Mais, apri-
sant, se d-
Tiers-Ord-

Saint Vi-
sauver son
comprende
lons donne
— je ne cr-
notre front.

Si nous
et fer-
peu s-

Nous ne
l'occasion d-
la sanctifica-
annos !

PON nomb-
viennent
d'être nomm-
R. P. Christ